

Floride, retenus captifs par les Espagnols. Il avait encore obtenu plein pouvoir pour se faire donner, par le gouverneur, les hommes et les vaisseaux dont il avait besoin.

De retour au Mexique, en 1548, il employa le reste de l'année à faire ses préparatifs. Le vice-roi, Antonio de Mendoza, lui fit gréer un navire, qu'il mit aux ordres du missionnaire, dans le port de Vera Cruz. Son Provincial lui donna pour compagnons les Pères Grégorio de Bététa, Juan Garcia, Diégo de Tolosa, et le frère convers Fuentès.

Au commencement de l'année suivante, il put se mettre en route pour la Havane, où, présentant son ordonnance royale, il se fit donner, d'autorité, un pilote, qui était censé bien connaître les côtes de la Floride, et auquel il recommanda d'éviter toute plage déjà visitée par les blancs.

Le voilà donc enfin parti pour cette mission qu'il avait si ardemment désirée et préparée avec tant de soin. On est au printemps de 1549, le bateau vient de quitter le dernier port, le vent le pousse doucement vers cette Floride où le porte son zèle apostolique. Il allait au martyre. . . . Peut-être en eut-il le secret pressentiment, car, plus d'une fois, il avait déclaré que ces barbares ne se convertiraient point avant qu'il n'y eut du sang versé.

La veille de l'Ascension, on aperçut la terre ; mais la joie fut de courte durée. Le Père Luis, crut bientôt reconnaître les traces évidentes du passage des Européens. Les marins protestaient qu'il n'en était rien ; malheureusement, le chef de l'expédition se laissa convaincre. Il résolut d'aborder ce rivage.

Pour ne pas effrayer les Indiens, deux compagnons seulement suivaient, le Père Diego et le Frère Fuentès. A leur vue, les Indiens s'approchent et les entourent. Ils font le meilleur accueil aux missionnaires, et acceptent leurs présents. Ils offrent même de conduire par terre, à leur chef, les missionnaires qui voudront les suivre, pendant que les autres les rejoindraient par mer. C'était un piège adroitement tendu.

A son retour au bateau, le Père Luis trouva tout le monde dans la plus grande anxiété. Durant son absence, un Espagnol, retenu captif par les Indigènes, s'était enfui ; il était venu donner l'alarme. Il avait révélé tout le plan des Indiens, et il affirmait que les deux missionnaires étaient déjà massacrés.